

(4)

La vie et l'oeuvre  
de

Paul Mothe,

poète comminois (1765-1855).

— 27 —

+ Brouillons

Epître = 4 109-111  
p 22 162-163  
24 193-196

# Dinguiraud

## Bibliographie

A/ oeuvres de Paul Mothe

1) imprimées = ~~absent~~

2) manuscrite = collection Jéru-claude Dinguiraud

2) imprimées (éditions posthumes) :

α) in Le Petit Commingois, Hebdomadaire de Pyrénées Centrales,

12 rue Victor-Hugo, Lehon; article de R. Cahiss reproduit

sur quelques vers de P. M (1<sup>er</sup> Avril 1962) ~

β) in Le lien du Val d'Aran, de la layrisse et de Fro-

rigues [à Fos, H.-G.] = série d'articles de J.-C. Dinguiraud

à partir du n° <sup>59</sup> ~~17~~ (~~1962~~ Octobre 1965) = biographie et

oeuvre, mise en français moderne et partiellement publiée.

(Le Petit Commingeois du 1er Avril 1962)  
12 rue Victor Hugo, Lezern H. G.

meilleur souvenir  
Cahisa

LE PETIT COMMINGEOIS

# LE COMMINGES TOURISTIQUE

## L'abbé-poète Paul Mothe (1765-1855), commingeois de Ger-de-Boutx

Dans notre numéro du 11 mars dernier, nous avons prié nos lecteurs d'adresser à M. Jean-Claude Dingui-rard, étudiant, à Aurignac (Haute-Garonne), qui prépare un diplôme d'études supérieures sur l'abbé-poète commingeois Paul Mothe (1765-1855), tous les documents et informations qu'ils peuvent posséder sur le sujet.

A en juger du moins par les cinq pièces de vers que nous avons sous les yeux, il apparaît que Paul Mothe fut un disciple de l'abbé Delille et de cette école post-classique qui usa et abusa de l'antithèse, de la périphrase, des épithètes vagues, du style noble. Fidèle aux règles de la poésie de son temps, Mothe a exprimée le sensible par des idées, non seulement à ses débuts vers 1809, mais à la fin de sa vie. Retiré et « vivant en solitaire au sein des Pyrénées », il a ignoré la révolution romantique.

En 1809, à l'âge donc de 44 ans, il adresse au concours de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, en 126 vers, une « Epître à Philis », mélange de tradition classique et de sentimentalité propre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il lui a peut-être manqué l'émotion personnelle.

« Que mon sort sera beau, qu'il finira  
[de peines,  
« Si du char de Vénus je puis saisir  
[les rênes,  
« En amant fortuné, jouir de mon  
[bonheur ! »  
« Et trouvant à la fin le chemin de  
[ton cœur.

Mais les mainteneurs de Clémence Isaure ne semblent pas avoir goûté l'ardeur amoureuse, quoique poétique, de l'abbé, qui, la même année, se plaint dans une « Epître à l'Académie de Toulouse » de n'avoir pas reçu de prix :

• De cette tendre épître, auteur in-  
[fortuné,  
« Par vous aux derniers Jeux je me  
[vis condamné,  
« Ce cadeau d'un amant à sa tendre  
[bergère,  
« Présenté d'une main caressante et  
[légère,  
« Sous le voile innocent d'une flamme  
[pudique,  
« Fut proscrit comme une œuvre en  
[morale hérétique. »

Datée de 1844, nous avons une « Complainte sur un ivrogne mort au passage de Menté » (col situé au-dessus de Ger-de-Boutx, village natal de Paul Mothe). Forme toujours classique, mais sujet réaliste :

« Prêtresses de Bacchus, nymphes des  
[cabarets,  
« Pleurez un compagnon digne de vos  
[regrets,  
« Il fumait le cigare et vidait la bou-  
[teille

« En vrai déterminé, le chapeau sur  
[l'oreille  
« Aux foires, aux marchés, en dépit  
[des tempêtes,  
« Il était le premier à se rendre à ces  
[fêtes ».

En 1850, à 85 ans, Paul Mothe rime toujours :

« Vivant en solitaire au sein des Py-  
[rénées,  
« Je respire un air pur en dépit des  
[années.  
« Occupant mon loisir à des objets  
[divers,  
« Dans cet obscur séjour parfois je  
[fais des vers ».

Il lit aussi, « méditant, feuilletant plus de mille volumes », nous dit-il toujours en alexandrins. Mais le poète est désabusé :

« Les livres sont suspects, archives  
[de l'erreur,  
« On y met ce qu'on veut, on y ment  
[sans pudeur ».

Sa poésie n'est pas sans mérites. Elle est d'un versificateur exact et ingénieux, à la phrase ramassée qui nous montre le bon latiniste. De lui ce vers : « Présente je t'adore, absente je soupire » a un accent racinien.

Raymond CAHISA.



le Dinguirard

La vie & l'oeuvre de Paul Mothe,  
poète commingeois  
(1765-1855)

**En fouillant les archives**

Titre et chef de la  
réédition du Lien -  
A supprimer

Notre ami et fidèle collaborateur du « Lien » Jean-Claude Dinguirard a bien voulu nous livrer une étude précise et détaillée sur l'abbé Paul Mothe de Ger de Boutx (1765-1855) poète commingeois, trop injustement méconnu :

« Voici quelques années, M. Raymond Cahisa dans « Le Petit Commingeois » et M. l'abbé Bonneilh avaient eu l'amabilité d'accueillir un avis de recherches concernant le prêtre commingeois Paul Mothe (1765-1855). Personne alors, semble-t-il, ne connaissait ce personnage et la récolte de renseignements fut plus que maigre. Cependant nombreux ont été ceux qui nous ont assuré de leur intérêt pour l'oeuvre de Paul Mothe, dont M. Cahisa avait publié des extraits dans « Le Petit Commingeois » du 1 - 4 - 62. Nous commençons donc aujourd'hui une série d'articles sur la vie et l'oeuvre de cet intéressant personnage. En tant que compatriote il avait droit à notre pieuse sympathie, en tant que prêtre, sans être Chénier ou Victor Hugo, il nous paraît pouvoir occuper une place honorable aux côtés de Lebrun ou Delille.

o/(poète)

o/(poète)

**UN ELEMENT DE BIOGRAPHIE**

Nous manquons singulièrement de documents concernant Paul Mothe. Ce n'est guère qu'au hasard d'archives municipales ou privées que nous avons retrouvé quelques traits relatifs à sa vie. La chronologie que nous présentons ici est donc des plus sommaires : nous n'avons pas craint pour l'étoffer d'avoir recours à la tradition populaire.

En effet, Paul Mothe — eth vieilh curé de Hilhina — est devenu un siècle après sa mort, une figure marquante du folklore de la haute vallée du Ger : qui dira jamais les surprises que la postérité réserve aux poètes. Le sceptique accueillera peut-

e/(curé)

x !...

paru dans "Le lien du Val d'Aren,  
de la Layrisse et des frontignes",  
n° 59, octobre 1965 -

HS -

être avec le sourire la silhouette ainsi dégagée : elle a du moins l'avantage de nous restituer un portrait peu flatté de l'homme. Quant au poète, le lecteur seul a le droit de juger.

**CHRONOLOGIE**

1760. Mariage de Pierre Jean Mothe, brassier au Ger de Boutx, et de Marguerite Desprean, de Boutx. Celle-ci se constitue la somme de quinze cents livres à prendre sur ses biens à titre de dot, se réservant le surplus de ses autres biens, soit meubles, soit effets, argent ou immeubles pour en jouir et disposer pleinement comme biens libres et paraphernaux. Pour l'époque et le lieu, c'est un riche mariage, ce qui explique sans doute que la tradition populaire fasse de Paul Mothe le fils de la « Senhora » : personnage mystérieux que certains affirment d'origine espagnole et qui étonnait les besogneuses populations du Ger par son luxe : ne fanait-elle pas en robe de soie brodée d'or, répliquant à ceux qui lui reprochaient d'abîmer de si beaux vêtements : « Que/ni a d'auti ».

1765. Naissance de Paul Mothe, 14 février, aîné d'une famille de sept enfants, quatre filles et trois garçons. Notre futur poète est donc appelé, suivant la coutume locale à hériter de l'ensemble des biens familiaux. 1780. Premier autographe de Paul Mothe, à l'occasion d'un baptême (état-civil de Ger de Boutx). 1782. Testament de Pierre Mothe et néanmoins et attendu que ledit Paul premier semble se destiner pour la prêtrise : dans le cas qu'il viendra à être promu dans les ordres sacrés, le testateur déclare qu'il substitue tous ses biens et hérédité audit Martin Mothe, son second fils de manière que si ledit Paul Mothe premier vient à

être promu dans les ordres sacrés il demeure réduit à la légitime telle que de droit dans laquelle le testateur l'intitule son héritier particulier.

Il y avait eu déjà au moins un prêtre dans la famille : Pierre Mothe qui était chanoine de Saint-Bertrand de Comminges en 1633 et il y en aura un autre à la génération qui suit la mort de Paul Mothe ? 1785. Etudes au Séminaire de la Mission à Toulouse (rue de la Capelle Redonde, ex-moviciat de la vie de Jésus). Paul Mothe y recevra en 1785 le premier prix de conférences lors des examens généraux.

1786. Sans doute à l'occasion de son ordination, Paul Mothe doit faire rectifier son acte de baptême. Il avait été inscrit à sa naissance comme Paul Hélène, ce qui est son nom de maison.

1786-1790. Paul Mothe est professeur de théologie et peut-être de mathématiques à ce même Séminaire de la Mission où il avait fait ses études.

1791. Paul Mothe est prêtre réfractaire.

(à suivre).

1<< 1>> 1<< 1/Desprean

1>>

S/Senhora

2/(fanait)

// que'n i a ---

( X )

Z à la ligne - Sauter une ligne - Alinéa - //

Z à la ligne - Sauter ou ligne - Alinéa

X: 1/le

1>>

1>

1>

1> Z à la ligne - Sauter une ligne - Alinéa.

C/(die)

i/ Hélène

même référence  
RD



l'abbé Célestin Mothe [1864-1904]  
(le second curé de Hiltzheim)  
debout devant l'église du Couret

1  
11  
11